

Charles Rappoport

L'organisation de la Société de demain

Le Socialisme, 7 juin 1908

Toutes les constructions plus ou moins ingénieuses de la Société future ont pour but de démontrer la *possibilité* du régime sociale. Tous ceux qui n'ont rien à perdre et tout à gagner de la transformation socialiste – et c'est le cas du prolétariat – se laissent facilement convaincre de l'*excellence* de ce régime. Même le petit bourgeois, pressentant sa ruine et tourmenté par la conscience d'insécurité de sa situation et ayant partant « du vague à l'âme » est tout prêt à vous dire: « Oui, le Socialisme est une chose excellente, - hélas ! - c'est une utopie ! ». Et pour vous démontrer le caractère utopique du Socialisme, il invoque: 1° La nature humaine ; 2° l'égoïsme indestructible des hommes qui aboutit à la guerre de tous contre tous; 3° La résistance des possédants impossible à vaincre.

Comment la conception marxiste s'y prend-elle pour réduire à néant cette *triple* impossibilité ou prétendue telle ?

La nature humaine ! Elle a été invoquée toutes les fois qu'il s'agissait de franchir une étape dans l'histoire. Les esclavagistes prenaient à témoin cette même nature pour conclure à l'impossibilité absolue de l'abolition de l'esclavage. Dans sa *Politique*, Aristote, le « géant de la pensée antique », cherche à démontrer que les Grecs sont de par *leur nature* même, destinés à dominer en maîtres le reste des humains. La nature est éternelle. Et toute classe dominante désire – tout naturellement – prolonger éternellement le régime qui lui procure la domination et la jouissance : elle considère donc ce régime comme *naturel*. Sa nature devient *la nature*. Elle ne voit pas au-delà de son intérêt. Et elle confond les lois de sa conservation avec celles du monde.

Elle supprime l'histoire, qui ne vit que des changements, et invente une théorie *physique* de la société, la théorie *organiste*. Cette théorie cherche à nous persuader que l'inégalité entre les hommes est aussi éternelle et nécessaire que celle des organes de notre corps. On ne brave pas impunément les lois de la nature. Le régime de l'exploitation de l'homme par l'homme est, selon elle, une loi de la nature. Toute révolte contre lui est donc une démence, une impossibilité matérielle.

La conception marxiste oppose à ces sophismes intéressés l'histoire vraie de l'humanité. Elle démontre le perpétuel devenir des formes de production et d'appropriation.

La société humaine est un cas spécial de l'évolution universelle. Rien n'est éternel. Tout est variable. En montrant que la lutte des classes est à la base de l'histoire, le marxisme dévoile le mécanisme historique, démontre le caractère tout relatif, tout conditionnel de toute forme sociale donnée.

Les classes et les régimes se suivent et ne se ressemblent pas. La conception marxiste détruit ainsi toutes les objections contre le socialisme tirées – par les cheveux – de la fameuse nature humaine. Le marxisme ne connaît pas des « hommes » *in abstracto*. Il ne connaît que le maître d'esclave, le féodal, le capitaliste, le prolétaire et autres « catégories historiques ». Il remplace la vague, le confus par ce qui est concret et précis, en abandonnant les généralités aux psychologues, aux philosophes et aux métaphysiciens.

Il y a mieux. En analysant scientifiquement le régime capitaliste, le marxiste démontre que non seulement le régime socialiste est *possible*, mais qu'il est *nécessaire*. L'organisation collective du travail est possible, parce qu'elle est - dans l'usine, dans le grand magasin, dans les mines, dans les grandes banques. Elle traverse le globe en chemin de fer et sillonne les océans dans les *Dreadnaught*. L'exploitation *individuelle* est en contradiction flagrante avec cette organisation *collective*. Il en résulte des *crises*, des catastrophes qui démontrent de plus en plus que le régime capitaliste *devient* impossible.

Bientôt ce ne sera plus à nous de démontrer la possibilité du Socialisme. Ce sera aux partisans de ce *régime déséquilibré* de prouver la possibilité de sa continuité, de son développement normal et progressif.

Quant à l'*égoïsme* des individus et des classes, non seulement le marxisme ne le nie pas, mais il l'utilise pour organiser le prolétariat en parti de classe, préoccupé avant tout de son intérêt qui, *heureusement*, se trouve en plein accord avec celui de la société et de la vraie civilisation.

Reste la troisième objection, la troisième prétendue impossibilité du Socialisme : la résistance des propriétaires. La conception marxiste en triomphe facilement. Le Socialisme devient possible au fur et à mesure que la grande propriété absorbe la petite propriété et la grande production remplace la petite production. Les socialistes n'ont pas à exproprier les *propriétaires*. Ils n'exproprieront que les *expropriateurs*. Ils ne voleront pas. Ils restitueront à la société les propriétés « volées ». Ils ne combattent pas la propriété privée des objets de consommation. Ils luttent contre la propriété capitaliste, oligarchique, contre la propriété monopole des moyens de production.

La possibilité, plus encore – la nécessité historique inévitable du Socialisme, ressort ainsi du jeu des forces économiques et historiques. L'organisation de la classe ouvrière et la conquête par elle du pouvoir politique marquent la route à parcourir, ses étapes premières.

Le camarade Deslinière, dans son *Code*, s'y prend autrement. Il cherche à démontrer la possibilité du régime socialiste non par le fonctionnement réel, certain de la Société capitaliste, mais par le fonctionnement supposé de la Société future. Il écarte les obstacles qui barrent la route au Socialisme – le grand capital et la petite propriété – en indemnisant le premier et en conservant la seconde. C'est le point capital de son *Code*. Car Deslinières nous accordera facilement que la couleur des timbres et le prix du port des journaux, dans la Société Socialiste, sont d'une importance tout à fait minime pour l'objet qui nous préoccupe.